

Stanislav Krapivnik : L'escalade OTAN-Russie – Un pas de plus vers la guerre nucléaire ?

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass, qui y est depuis retourné. Krapivnik explique pourquoi la Russie et l'OTAN se dirigent vers un échange nucléaire. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Stanislav Krapivnik, ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass. Et, eh bien, depuis la fin de son service militaire, il est retourné vivre dans le Donbass. Merci d'être revenu dans l'émission.

#Stanislav Krapivnik

Merci. C'est toujours un plaisir.

#Glenn

J'ai l'impression que la guerre par procuration entre l'OTAN et la Russie ne cesse de s'intensifier, et qu'on s'avance vers un terrain vraiment dangereux. L'un des développements récents, c'est l'usage massif de drones pour saturer les défenses aériennes russes. Les Européens, en particulier, n'hésitent pas à en parler ouvertement, presque à se vanter de leur contribution. Une grande partie de cette stratégie vise évidemment non seulement à submerger les défenses, mais aussi à mener des frappes en profondeur à l'intérieur du territoire russe. Et là encore, ce n'est un secret pour personne : les cibles, ce sont notamment les installations énergétiques russes, entre autres. Je me demandais, comment vous voyez la situation ?

#Stanislav Krapivnik

Je vais dire quelques mots que certains vont sans doute trouver exagérés, mais ils ne le sont pas. J'ai parlé avec plusieurs responsables militaires. Écoutez, d'ici le milieu ou la fin de l'été, si une guerre terrestre n'a pas déjà éclaté, vu tout ce que l'Union européenne s'apprête à subir, y compris la

famine, au moins pour les classes les plus modestes, nous allons entrer dans une zone de risque de guerre nucléaire. Et je vais expliquer pourquoi. Pour l'instant, je ne dirai pas combien de cibles les systèmes antiaériens russes peuvent gérer. C'est un secret d'État. J'en ai une idée approximative, mais je ne le dirai pas. Disons simplement qu'à ce stade, c'est encore tout à fait gérable.

C'est vrai, certaines choses passent quand même. Ou alors, ce qui se passe, c'est que la Russie est un pays immense, elle ne peut pas tout couvrir. Il y a parfois des couloirs par lesquels ils arrivent à frapper. Beaucoup d'entre vous le savent, je rentrais justement du Donbass lundi soir. Certains d'entre vous ont peut-être vu ces installations pétrolières — ils ont mis des filets, ils ont tout renforcé, donc ils montent peu à peu les échelons de la défense. Mais la mission que s'est donnée l'Union européenne, c'est d'être une alliance défensive. Parce que, enfin, qu'est-ce qui dit mieux "on aide simplement l'Ukraine" que "nous sommes une alliance militaire défensive" ? Eh bien, en réalité, ce n'est pas tout à fait le cas.

L'objectif, c'est de submerger les systèmes de défense russes et leur capacité de production, ainsi que leurs nouveaux systèmes et missiles, plusieurs fois au-delà de ce qu'ils peuvent soutenir, grâce à ces drones stratégiques. Et ensuite ? Ensuite, il s'agirait de neutraliser — on a déjà vu des tentatives dans ce sens — les radars russes, les systèmes d'alerte précoce, et peut-être aussi des actifs stratégiques comme les bombardiers, le commandement du bombardement stratégique, voire les sous-marins nucléaires à quai, et ainsi de suite. Donc, au final, on se retrouverait avec une superpuissance nucléaire aveugle, face aux États-Unis, qui seraient pleinement engagés. Je veux dire, Trump vient tout juste de signer un nouvel envoi à l'Ukraine : mille cinq cents kits JDAM à portée étendue — bon, ça reste quatre-vingts kilomètres, mais quand même.

Vous avez une superpuissance nucléaire, aveugle, menacée sur au moins une partie de sa dissuasion nucléaire, face à une autre superpuissance nucléaire et à ses alliés européens, qui, elle, a une doctrine de première frappe. La logique, pour cette superpuissance aveugle, c'est de frapper la première. Elle ne sait pas ce qui arrive. Elle sait seulement que l'autre a une doctrine qui lui permet de frapper dès qu'il pense pouvoir s'en tirer. La seule logique qui reste, c'est de frapper la première, avec tout ce qu'elle a, et d'anéantir l'ennemi, parce que demain, elle ne pourra peut-être plus le faire. C'est la logique dans laquelle nous sommes, ou vers laquelle nous allons. Et si les Européens n'ont pas assez de bon sens pour s'arrêter eux-mêmes, il n'y aura plus d'Europe. Il y aura un désert nucléaire dans l'hémisphère Nord. Je ne vois pas comment le dire autrement.

#Glenn

Oui, je suis un peu surpris par ce manque de retenue. Parce que je me souviens, quand les systèmes radar de la Russie — c'est-à-dire les systèmes d'alerte précoce censés prévenir d'une attaque nucléaire — ont été frappés. Ces systèmes n'ont aucune utilité sur le théâtre de la guerre en Ukraine. Et quand c'est arrivé, les médias en ont à peine parlé. J'avais invité Ted Postol, le professeur du MIT qui conseille aussi le Pentagone, et il expliquait à quel point c'était scandaleux, à quel point c'était extrême. En gros, la seule raison de faire ça, la seule manière d'y parvenir, c'était

avec l'aide des États-Unis. Et le seul but d'une telle frappe, c'est de rendre possible une première frappe nucléaire américaine. Et puis, bien sûr, comme on l'a vu en juin dernier, il y a eu l'attaque contre la triade nucléaire de la Fédération de Russie. Franchement, c'est incroyable. Oui, ce qui m'inquiète, c'est que tout ça pousse la Russie à adopter une posture plus offensive — autrement dit, à ne pas attendre qu'une première frappe vienne, vous voyez ?

#Stanislav Krapivnik

Il y a une autre option : une frappe préventive à l'échelle des armes conventionnelles. Par exemple, avec les Reshniks, on pourrait détruire les usines qui fabriquent ces drones. Bien sûr, ça pourrait entraîner une guerre avec toute l'Europe, mais ça ne veut pas dire une première frappe nucléaire.

#Glenn

Mais à quel point sait-on que le Kremlin prend ça au sérieux ? Je veux dire, la menace qui pèse sur sa dissuasion nucléaire. Parce qu'on pourrait penser que toutes les alarmes seraient déjà déclenchées. Mais à quel point prennent-ils vraiment ça au sérieux ? Et puis, quelle serait une réponse proportionnée dans ce cas ? Parce que personne ne veut d'un échange nucléaire total.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien non, personne ne veut d'un échange nucléaire total. Ce qu'ils veulent, c'est un échange nucléaire à sens unique. C'est la politique américaine de la première frappe : on vous extermine avant que vous puissiez riposter, et ensuite, ce qui nous atteint ne sera pas suffisant pour vraiment nous détruire. Donc, au final, on s'en sort gagnants. C'est ça, l'approche américaine. Elle existe depuis les années soixante, quand Kennedy est arrivé au pouvoir et qu'on lui a proposé cette stratégie. Elle n'a jamais disparu. Ce serait pourtant bien moins dangereux si les États-Unis adoptaient une politique de seconde frappe uniquement, comme la Chine et la Russie. D'ailleurs, je crois que l'Inde et le Pakistan ont aussi cette position. Ce sont deux puissances nucléaires qui ont déjà mené des guerres, mais qui n'en ont pas refait depuis, justement parce qu'elles ont une doctrine de seconde frappe rationnelle. Elles ne seront jamais les premières à lancer. Les États-Unis, eux, non.

Donc, la logique, encore une fois, pour quiconque s'oppose aux États-Unis, c'est la suivante : n'attends pas qu'ils te frappent, même si ce n'est pas ta politique. Frappe le premier, surtout si tu es aveuglé, si on t'empêche de voir. Voilà, c'est cette logique-là. Et, vous savez, il y a eu une étude, il y a environ quinze ou seize ans, sur le nombre de frappes nucléaires, le nombre de cibles clés qu'il faudrait détruire aux États-Unis pour ramener le pays à une économie médiévale. Ça briserait probablement le pays pour cent ans, voire le détruirait politiquement pour toujours. Devinez un peu : combien de cibles faudrait-il toucher ? Je le sais. Quarante-sept. Quarante-sept. Ce sont les grandes villes stratégiques, les principales centrales nucléaires, les sites pétroliers et gaziers essentiels. Il n'y a que quarante-sept points à éliminer, et les États-Unis sont finis. Économiquement,

c'est terminé pour au moins un siècle. Leurs centres de population, de décision et de production disparaissent. Leurs zones industrielles clés aussi.

Leurs principales zones logistiques ont disparu. La Russie en a peut-être plus de quarante-sept, simplement parce qu'elle est beaucoup, beaucoup plus grande — à peu près deux fois et demie la taille des États-Unis. Mais le vrai point, c'est que dans une société et une économie de haute technologie, tout ça est en réalité très fragile. Vous savez, au Moyen Âge, chaque village avait son forgeron. Et même si on en tuait quelques-uns, ça ne faisait pas s'effondrer toute l'économie du métal, parce qu'il y en avait partout, dans chaque village, dans chaque ville. Aujourd'hui, quand vous avez une Silicon Valley où se concentrent la majorité des entreprises et des ingénieurs du secteur high-tech, si vous la perdez, c'est quelque chose de très difficile à reconstruire une fois que tout a été dispersé. C'est la même logique. Et il y a un autre problème aussi, surtout pour les Européens.

La Russie, c'est immense. C'est énorme. C'est le plus grand pays du monde. Les États-Unis restent quand même sacrément grands. Si on parle de frappes limitées, on ne toucherait qu'un certain pourcentage du pays, soit par les retombées nucléaires, soit par les explosions directes. Le sous-continent européen non russe fait partie de l'Eurasie. Mais bon, si on inclut le Donbass, la Russie représente environ quarante-deux pour cent du sous-continent européen. Tous les autres pays sont beaucoup plus serrés les uns contre les autres. Donc, une seule frappe toucherait une proportion énorme de personnes, de villes et de régions. Même un échange nucléaire limité sur le reste de l'Europe rendrait d'immenses zones, voire la majorité du territoire, inhabitables... ou habitables à vos risques et périls.

Voilà la réalité. Je ne pense pas que les responsables européens — et encore moins les gens — aient vraiment compris. Souvenez-vous des années quatre-vingt. Les missiles balistiques de portée intermédiaire sont apparus, et il y a eu des manifestations massives, parce que, tout à coup, ce n' étaient plus seulement l'Union soviétique et les États-Unis qui allaient s'échanger des frappes. C'était nous, les premiers visés. Et là, panique : « Ah non, on ne veut pas de ça ! » Les foules sont descendues dans la rue. Et au final, toute cette catégorie de missiles et d'armes nucléaires a été interdite. Aujourd'hui, ils sont de retour. Donc, l'Europe sera très probablement la première touchée... et peut-être ensuite l'Amérique.

#Glenn

Oui, eh bien, je pense qu'il y a une sorte de psychose collective en Europe en ce moment. Parce que si quelqu'un ose dire que, peut-être, frapper le système de radar précoce de la Russie, ou bombarder sa force de dissuasion nucléaire, eh bien... peut-être que ça risque de provoquer une Troisième Guerre mondiale, voire un échange nucléaire. La réponse habituelle, parce que je l'ai entendue des dizaines de fois, c'est toujours la même : « L'Ukraine a le droit de se défendre. » Ou alors : « Ce sont des arguments pro-russes. » Donc oui, il y a maintenant une sorte d'immunité face au bon sens. C'est devenu le réflexe pour tout. On te met devant un choix binaire : soit tu soutiens les Russes, soit tu soutiens les Ukrainiens. Et soutenir les Ukrainiens, ça veut dire qu'on ne parle pas

des risques, comme celui d'une guerre nucléaire. Et au fond, c'est devenu impossible de remettre ça en question.

C'est un chemin très dangereux sur lequel nous sommes engagés. C'est d'ailleurs un argument souvent avancé par un invité régulier de mon émission, l'ancien directeur de l'analyse sur la Russie à la CIA, George Bibi. Il dit que les Européens sont aujourd'hui piégés dans des récits figés. Il n'y a plus de réflexion stratégique, seulement des slogans, et tout le monde s'est enfermé dans des positions très destructrices. Mais au-delà des attaques contre la dissuasion nucléaire russe, on voit bien qu'un objectif clé, ce sont les infrastructures énergétiques — les raffineries et tout le reste. Quelle est l'importance de tout ça ? Parce que maintenant, avec des frappes à plus longue portée, jusque profondément en Russie, l'OTAN aide clairement l'Ukraine à tenter de contourner une partie des défenses aériennes russes. Alors, quel impact tout cela a-t-il vraiment sur l'industrie énergétique russe ?

#Stanislav Krapivnik

Ça a un certain impact, oui, mais on a vu que, en fait, la plupart du temps, ce qui est touché, ce n'est pas l'infrastructure essentielle. Je veux dire, si on regarde une raffinerie de pétrole, c'est une installation immense. En général, une raffinerie fait entre trois et cinq kilomètres de long, avec des centaines de kilomètres de tuyaux. Donc, ce qui est souvent visé — et j'en ai vu une, un de ces parcs de réservoirs, une partie avait brûlé, le reste avait été épargné — ce sont surtout les zones de stockage. Parce que ça brûle très fort, et ça donne de très belles images pour les médias occidentaux. Regardez, ça brûle, ha ha ha. Mais si on touche aux tuyaux, là, c'est autre chose : ils sont sous pression, et surveillés par des systèmes informatiques.

Les vannes coupent la pression si elle chute, et elles ne brûlent pas. Oui, elles sont un peu plus longues à remplacer, mais on a vu que l'économie russe, l'industrie russe, est assez rapide pour les remplacer. C'est un peu plus compliqué quand certains réservoirs sont endommagés. Selon leur taille, il faut entre une semaine et deux pour les changer, parce qu'ils sont tous conçus et soudés à la main. Mais dans l'ensemble, les dégâts n'ont pas été si importants. Les deux dernières frappes ont été plus violentes, surtout sur la côte de la mer Noire. Tulsji, ils ont frappé fort. Et malgré tout, la majorité des dégâts concernait des installations de stockage qui ont explosé, puis brûlé.

Ce qu'on a vu en Iran, c'est la même chose sur la côte de la mer Noire : une pollution massive, du pétrole qui se répand partout, des cendres cancérigènes qui retombent. Mais au final, tout ça n'a pas vraiment réduit, et ne réduira pas, la production russe. En revanche, ce que ça fait, c'est accélérer le déplacement de la Russie vers des installations situées à l'est du pays, tournées vers l'Asie plutôt que vers l'Europe. En gros, l'Asie et d'autres régions vont devenir les principaux points d'exportation de l'énergie. L'Europe — enfin, l'Union européenne — a été coupée, d'une manière ou d'une autre. Et les problèmes techniques sur l'oléoduc Droujba, c'est encore un coup de plus, peut-être pas en plein cœur, mais disons... dans la rate.

Mais ça va leur faire très mal. L'effet que ça a, c'est que ça fait encore monter le prix du pétrole sur le marché, surtout sur le marché au comptant. Et les Européens, eux, achètent quasiment tout sur ce marché-là. L'Union européenne achète sur le marché au comptant en ce moment. Donc, ça leur revient tout simplement plus cher. Et pourtant, comme vous l'avez dit, ils avancent tous ensemble, quoi qu'il leur en coûte. Peu importe les dégâts qu'ils s'infligent eux-mêmes, le niveau d'ignorance ou d'autodestruction, à ce stade, dépasse tout entendement. Donc, peu importe les dommages qu'ils se causent en soutenant Zelensky. Et Zelensky, lui, essaie de frapper là-dedans. Il essaie de viser South Stream ou TurkStream, les oléoducs qui alimentent le sud-est de l'Europe.

Ils ont frappé à plusieurs reprises le Consortium du pipeline de la mer Caspienne, qui appartient pour moitié à Chevron et pour moitié à KazMunayGas — ou Kazoil, pardon — donc, la compagnie pétrolière du Kazakhstan. Et ça leur a coûté environ neuf milliards de dollars de pertes de revenus sur les six derniers mois. C'est énorme. Alors, premièrement, ils font grimper les prix sur les marchés, ce qui, encore une fois, va frapper l'Europe plus durement que quiconque. Et s'ils parviennent à infliger des dégâts suffisants pour mettre hors service le gazoduc TurkStream, eh bien, évidemment, ce sera un coup majeur pour l'économie turque. Les Turcs vont être ravis, n'est-ce pas ? Et il y aura aussi un impact très fort sur l'économie de l'Europe du Sud-Est. En dehors du gaz naturel liquéfié venant des États-Unis, c'est à peu près tout le gaz qui leur reste à recevoir.

Ils ont réussi, même avant la guerre du Golfe avec l'Iran, à se mettre à dos les Émirats arabes unis et d'autres pays, avec ce troisième paquet de mesures et toutes les autres exigences qu'ils formulaient. Donc... à ce stade, c'est de l'autodestruction, mais ils foncent quand même. Ils ne peuvent pas s'en empêcher. Comme tu l'as dit, ils ne peuvent vraiment pas s'en empêcher. Et je n'ai pas fini de répondre à ta dernière question. Je ne peux pas parler au nom de la direction civile du Kremlin, mais les militaires, eux, prennent ça très au sérieux — assez sérieusement, je pense, pour envisager une première frappe nucléaire, et sûrement des frappes sur les usines de drones ailleurs en Europe, même si ça risque de déclencher une guerre mondiale conventionnelle. À ce stade, de toute façon, ce ne serait pas mieux qu'un échange nucléaire.

#Glenn

Oui, eh bien, une autre escalade, qui pourrait arriver plus tôt, ce serait la menace de Zelensky de frapper le défilé du neuf mai à Moscou, le défilé de la Victoire. Et j'ai vu que Zakharova a fait un commentaire disant que si l'Union européenne ne freine pas Zelensky, ou ne le remet pas sous contrôle, et que cette attaque a vraiment lieu, alors elle a conseillé aux différents dirigeants européens, ainsi qu'à leurs ambassades, d'évacuer Kiev immédiatement, parce que la riposte serait immense. Tu penses que c'est juste Zelensky qui essaie de semer le doute, et peut-être de remettre l'Ukraine au centre de l'actualité ? Ou tu crois que c'est quelque chose qu'il pourrait vraiment faire ? L'un n'exclut pas l'autre.

#Stanislav Krapivnik

Bien sûr qu'il veut être aux commandes. Et à ce stade, je veux dire, regardez... d'abord, c'est toujours difficile de savoir à quel point le drogué est vraiment aux manettes, et à quel point ce sont les Américains et les Britanniques qui dirigent, surtout la CIA américaine, et puis les Britanniques en général. La CIA américaine est en mode "détruire la Russie", quoi qu'il en coûte. Ils sont, je pense, complètement enfermés dans cette logique très destructrice. Et clairement, les Britanniques aussi, ils sont à fond dedans — jusqu'à, je dirais, risquer même l'anéantissement de l'Angleterre. Ces gens ont perdu la raison depuis longtemps. Et le peuple britannique ferait bien de se réveiller, parce qu'il pourrait bien être perdu avec eux. Oui, absolument, un échange nucléaire est possible un jour.

Ce n'est pas comme si l'Angleterre avait vraiment quelque chose à échanger. Même les missiles ne sont pas à eux, et les sous-marins Typhoon non plus. Tout est loué aux États-Unis. Est-ce qu'il le ferait ? Je pense que oui. Moi, j'y serai. Enfin, pas tout à fait sur place, je serai un peu en retrait, avec RT, comme commentateur, le neuf mai. J'y étais aussi l'année dernière. Donc, s'il se passe quelque chose, je serai sur le terrain, ou en tout cas pas loin. Les défilés sont réduits, et ce n'est pas à cause de la menace. En deux mille vingt-trois, il y a eu beaucoup de critiques sur la taille du défilé, parce que le pays est en guerre, alors il faut économiser et réduire un peu ces grandes cérémonies. En deux mille vingt-cinq, ce sera un grand défilé, parce que ce sera le quatre-vingtième anniversaire.

Alors cette année, d'après ce que je sais, le défilé n'aura pas de matériel au sol — pas de chars, rien de tout ça. Ce sera essentiellement un défilé à pied. Et ils savent encore marcher sacrément mieux que ce que les Américains arrivent à organiser. On se souvient tous de cet exemple honteux. Est-ce qu'il frapperait ? Je pense qu'il essaiera. Une autre question, c'est qu'il y a eu un commentaire du côté militaire, du côté russe, disant : « On va simplement raser le centre de Kiev. » Et ils le pourraient très facilement. Ils peuvent faire à Kiev ce qu'Israël fait à Gaza. Et c'est ça que, je crois, beaucoup oublient. Ils voient ce que les Israéliens font à Gaza — et ils soutiennent ça. Franchement... comme l'a dit Mearsheimer, oui, ils font juste le sale boulot à notre place.

Vous savez, l'extermination de ces petits gens laids qu'on n'aime pas. Ils oublient que la Russie est tout à fait capable de raser Berlin, Londres, ou n'importe quelle autre ville d'Europe. Elle a les capacités de missiles, et elle peut le faire. Donc, on verra. Oui, on verra bien. Je pense qu'ils vont essayer. Ils ne sont pas très malins... ou alors ils sont désespérés. Difficile à dire. Je pense qu'en partie, et c'est aussi la faute du Kremlin, ils ont perdu toute capacité de dissuasion — toute menace crédible de dissuasion. Et l'Occident ne prend pas ça au sérieux tant qu'il ne se passe rien. Et bien sûr, du côté occidental, si on regarde les choses en face, les Ukrainiens, ce sont de la chair à canon. Soyons réalistes.

Pour l'Européen moyen, les Ukrainiens sont vus comme de la chair à canon barbare venue de l'Est, qu'on utilise contre d'autres barbares de l'Est. Alors, franchement, qui s'en soucie s'ils meurent ? L'Européen moyen n'en a rien à faire du nombre d'Ukrainiens qui meurent. Il passe sa journée à faire de la vertu, à se donner bonne conscience. Ça ne lui coûte rien de faire semblant d'être vertueux. « Regardez comme je suis moral, on donne de l'argent à ces Ukrainiens pour qu'ils aillent se faire tuer. » Et très bientôt, on enverra leurs hommes, on les rassemblera et on les enverra là-bas. D'ailleurs,

selon les Ukrainiens, les Français auraient déjà remis quarante mille personnes entre leurs mains, pour les former et les envoyer au front le plus vite possible. Voilà où on en est.

Oui, pour les Européens, enfin pour l'Européen moyen, les Ukrainiens sont surtout une gêne, presque des sauvages venus de l'Est. Ils se fichent pas mal de combien d'entre eux meurent. Faut être réaliste. Les Américains, eux non plus, n'en ont strictement rien à faire du nombre de morts. Tout ce qu'ils entendent, c'est le bruit de la caisse qui sonne à chaque fois qu'un Ukrainien devient un cadavre. Et si c'est un Russe, c'est encore mieux. C'est toujours le même bruit : de l'argent qui rentre. Tourner autour du pot ou chercher des euphémismes, ça ne sert à rien. Parlons franchement. C'est horrible, c'est brutal, et c'est comme ça. Pour le politicien occidental moyen et ceux qui le financent, tout ça, c'est de l'argent. De la chair à canon, et de l'argent. Ça n'a jamais été autre chose.

#Glenn

Oui, je ne peux pas m'empêcher de remarquer que chaque fois qu'on exprime de l'empathie pour la souffrance des Ukrainiens, ça se traduit toujours par l'envoi de plus de jeunes dans les tranchées. Je veux dire, s'il s'agit d'autres problèmes, des choses qui ne peuvent pas être utilisées pour la guerre — comme la mobilisation forcée, les Ukrainiens arrachés à leurs foyers et envoyés au front, ou ce genre de choses — là, tout à coup, l'empathie disparaît. Parce que ça ne peut pas servir d'instrument politique. Bon, ma dernière question porte simplement sur ce que vous observez actuellement sur la ligne de front. Il semble que les Russes s'en sortent plutôt bien dans la région du Donbass, dans celle de Kharkiv, et aussi à Soumy d'ailleurs. Mais dans la région de Zaporijjia, on voit que les Ukrainiens ont obtenu quelques succès, surtout au cours de la dernière semaine, le long du Dniepr. Comment analysez-vous la situation ?

#Stanislav Krapivnik

Euh... L'Ukraine a des succès, oui, mais elle n'a pas l'endurance nécessaire, parce qu'elle obtient ces succès en sacrifiant énormément de monde. Un ami à moi, qui était sapeur et dans l'infanterie d'assaut, travaille maintenant dans les équipes de nettoyage qui vont sur le champ de bataille pour récupérer les corps. Il me disait qu'il était à Koupiansk. Koupiansk est aux mains des Russes. L'Ukraine tient encore quelques zones boisées, quelques bâtiments à la toute périphérie. Quand ils sont descendus au sud pour ramasser les corps, là où le front était autrefois plus ou moins stable — ça bougeait un peu, mais c'était globalement statique — il m'a dit : « Tu sais, c'est dix contre un. » Il était choqué. Il pensait qu'il y aurait beaucoup plus de Russes morts. Mais non, c'est dix contre un. Les Ukrainiens perdent un nombre énorme de soldats.

Un autre gars me disait qu'il était en première ligne à Kharkiv. Entre leurs positions en hauteur et la ligne de contact, il y avait un champ ouvert d'environ deux kilomètres. Les Ukrainiens arrivaient en véhicule, descendaient, et déployaient un groupe d'infanterie. Je parlais avec lui de la façon dont ces soldats se déplaçaient, et c'était évident qu'ils n'étaient absolument pas formés. En gros, on leur donnait un fusil et on leur disait d'avancer, juste les envoyer comme de la chair à canon. On tirait

rarement sur eux. L'artillerie les décimait avant même qu'ils aient parcouru la moitié du champ. Franchement, traverser un champ de deux kilomètres, c'est énorme. Le combat rapproché, c'est à cinquante mètres ou moins. Deux kilomètres... si je peux te voir à deux kilomètres dans un contexte militaire moderne, tu n'arriveras jamais à cinquante mètres.

Je vais te faucher entre l'artillerie lourde, les mortiers, les munitions larguées par avion, puis le tir direct des chars, qui sont utilisés en gros comme véhicules d'appui pour l'infanterie. Et si on ajoute à ça les mitrailleuses lourdes, tu ne traverseras jamais ce champ. Sans même parler des mines ou d'autres trucs du genre, des choses presque banales à ce stade. Alors il disait, tu vois, ce type répète ça encore et encore : ce ne sont plus que des vagues de corps, des cadavres étendus au sol, en train de pourrir. Et les Russes ne sortent plus pour les ramasser, parce qu'ils l'ont déjà fait à Zaporijjia, pendant la grande contre-offensive de deux mille vingt-trois. Les soldats russes allaient sur le terrain pour récupérer les blessés ukrainiens, et l'artillerie ukrainienne s'en servait pour cibler les soldats russes.

Alors, vous savez, après quelques embuscades d'artillerie, pendant que les Russes essayaient de sauver les blessés ukrainiens, eh bien, ça les a laissés là-bas, à pourrir, à se vider de leur sang et à mourir. Qu'est-ce que vous voulez faire ? Vous n'allez pas risquer vos propres gars quand vous avez affaire à des gens comme ça. Ce que j'ai surtout remarqué pendant ce déplacement, c'est la réorganisation des drones russes. La Russie est passée à des unités de drones. L'Ukraine, elle, avait déjà pris de l'avance sur ce point, et la Russie est en train de rattraper son retard. Quand la Russie s'est mise aux drones FPV — je parle de drones de niveau FPV — il faut savoir qu'il y a plusieurs types de missions avec ces drones-là. Il y a des missions de reconnaissance, des missions de drones kamikazes, des missions de bombardement, et aussi des missions de ravitaillement.

Et beaucoup de tout ça repose sur différents types de drones, sans parler des communications et de tout le reste. En fait, chaque bataillon, chaque compagnie avait sa propre section de drones. Donc, c'était un peu désorganisé. Ces sections étaient intégrées à l'unité à laquelle elles appartenaient, au niveau compagnie ou supérieur. Résultat : des niveaux de formation différents, des équipements différents, bref, tout variait. Aujourd'hui, tout ça est en train d'être réorganisé. On a retiré les drones de toutes ces unités, et on est en train de créer de véritables bataillons de drones. Et ces nouveaux bataillons sont désormais distincts des unités de défense aérienne, celles qui s'occupent des drones anti-drones. Donc, les unités anti-drones sont maintenant séparées, clairement intégrées dans les structures de défense aérienne — régiments, bataillons, tout ça. Et les nouveaux bataillons de drones, eux, vont être offensifs, et ils se spécialisent désormais dans ce rôle.

Alors, de nouvelles écoles ouvrent, juste à l'intérieur de la Russie, plus près du champ de bataille. Les unités créent leurs propres écoles, parce qu'avec le nombre de personnes qui passent par là, il en faut davantage. Et maintenant, tout ça est en train d'être standardisé. Une grande partie l'est déjà, même s'il y a encore des évolutions. J'étais dans l'un de ces laboratoires où ils développent leurs propres drones, ou bien ils en modifient. Et quand les Ukrainiens sortent une nouvelle idée, ils la récupèrent, la démontent, la retravaillent, et repartent avec de nouveaux modèles. Donc, ils ont

une capacité limitée à concevoir leurs propres drones, en plus de ce qui vient de la production centralisée. Et tout ça s'intègre dans une organisation très professionnelle. Et ils ont beaucoup de candidats qui s'inscrivent.

#Glenn

Ah oui, avant que j'oublie, je voulais aussi vous poser une question sur les activités de la Russie en Afrique, plus précisément au Mali. On n'en entend pas beaucoup parler dans les médias. Comment est-ce que vous décririez, en gros, ce qui se passe là-bas sur le plan des combats ?

#Stanislav Krapivnik

C'est à peu près un échec total. Ils ont essayé de faire le scénario sérieux. Il faut que je retrouve quelques noms... J'avais fait un rapport là-dessus, mais je suis nul avec les noms. Voyons... Le président du Mali, Assimi Goïta. Je prononce sûrement mal son nom, ça m'arrive souvent. La différence entre lui et Assad... Vous savez, Assad s'est détourné de la Russie. Puis il s'est aussi détourné de la Chine et de l'Iran. Les trois lui proposaient de moderniser son armée, à condition d'ouvrir son économie et de les laisser investir, ce qui aurait aussi créé des emplois. Mais lui, il voulait être aimé par l'Occident. Alors il est allé chercher cet amour-là. Il a essayé de se rapprocher des Saoudiens et des Émirats pour revenir dans les bonnes grâces des États-Unis. Et il y est vraiment parvenu. Que voulez-vous dire de plus ? Al-Jolani dirige maintenant ce... pardonnez-moi l'expression... ce foutoir. Il y a une vraie différence, ici.

Les Maliens n'avaient pas ce genre de problème. Le Corps africain de la Russie, qui était autrefois Wagner, a été réorganisé et renforcé avec du personnel russe supplémentaire. Il fait maintenant partie du ministère russe de la Défense. Ce n'est pas une société de mercenaires, ce sont des soldats réguliers russes. Ils ont contribué à reconstruire l'armée malienne, à renforcer ses capacités de manière significative, et on l'a bien vu. Alors, douze mille motards, certains tout droit sortis de Mad Max, foncent sur des pick-up armés et des motos, deux hommes par moto. On imagine facilement l'argent que ça représente. Ces combattants étaient à la fois des djihadistes islamistes et des Touaregs qui réclamaient l'indépendance. Mais le problème, c'est que les Touaregs, qui étaient censés être laïques, se sont désormais complètement alliés aux djihadistes islamistes. Et ça, ça a vraiment retourné le peuple touareg du nord contre eux.

Alors, ils ont déboulé du désert, en essayant de faire une sorte de blitzkrieg. En plus, c'est évident qu'il y avait des éléments à l'intérieur même du gouvernement malien qui ont trahi leur propre gouvernement. Les commandos, avec des attentats-suicides, ont été guidés directement jusqu'au ministre de la Défense, qui a été tué avec sa famille, ainsi que d'autres frappes à l'intérieur de la capitale, Bamako. Donc, ce qu'on a là, c'est qu'ils ont commencé à diffuser des photos de lui. C'est un colonel, ou plutôt c'était un colonel de l'armée malienne, à l'époque où le pays était encore sous contrôle français, mais à travers des mains noires au lieu de mains blanches — le néo-empire français, en quelque sorte. Il a pris le pouvoir. Et qu'est-ce qu'il a fait ? Il s'est équipé, a pris un fusil

d'assaut, et il est parti essayer de reprendre le contrôle de la situation. Donc non, il ne fuit pas. Et c'est ça le point — c'est exactement ce qu'Assad a fait.

Il ne s'enfuit pas. Les forces maliennes ne s'enfuient pas non plus. Et l'armée russe, c'était l'axe autour duquel tout le reste s'articulait. Ils ont tenu bon et ils ont combattu. Ils ont pris cette ville — les islamistes ont pris la ville de Kidal, qui est en gros la capitale du nord. Les forces russes et maliennes se sont repliées vers le sud, sur une base là-bas. Ensuite, le gouvernement malien a organisé, par des négociations, leur évacuation. Mais apparemment, il reste encore des points de contrôle et des systèmes de bunkers au nord de la ville. Ils sont toujours tenus par les forces russes. L'un des problèmes de cette attaque façon Mad Max, c'est qu'ils n'ont pas d'artillerie. Ils n'ont pas de drones. Ils n'ont pas d'endurance. Ce sont, en quelque sorte, des colonnes volantes.

Les colonnes volantes peuvent faire énormément de dégâts, parce qu'elles se déplacent très vite. Mais au fond, ça reste de l'infanterie légère. Elles peuvent frapper rapidement, semer le chaos, mais dès que les lignes se stabilisent, on voit ce qui s'est passé à Koursk ou à Kharkiv. Elles pouvaient s'enfoncer loin, créer beaucoup de désordre, mais elles n'arrivaient pas à prendre les zones urbaines. Et dès que les lignes se figeaient, elles se faisaient littéralement anéantir, parce qu'elles tombaient droit sur des positions fortifiées qui les attendaient en embuscade. C'est exactement ce qu'on a vu avec les mercenaires et les réguliers ukrainiens. Ils se faisaient balayer, et la colonne volante cessait d'exister, parce que les lignes étaient désormais stabilisées. Et cette stabilisation, elle arrivait très vite.

En plus, non seulement les militaires russes et les Maliens ont l'artillerie, mais ils ont aussi l'aviation. Donc, on voit arriver pas mal de Mi-24, équipés de roquettes. Ils sont en train de raser les jihadistes. En plus de ça, il y a une unité de drones que la Russie a mise en place pour l'armée malienne, et ils font du très bon travail avec ça. Ils éliminent ces types un par un avec des drones kamikazes. Et en face, ils ne peuvent pas faire grand-chose, surtout parce qu'ils sont dans des zones très dégagées. Ce qui était intéressant aussi, c'est qu'à Bamako même, ils se sont dispersés. Une fois qu'ils ont été écrasés, que leurs attaques ont échoué, ils se sont enfuis, et les habitants les ont traqués, les ont tués, puis les ont brûlés.

Ils rassemblaient les corps. Je veux dire, on le voit dans pas mal de vidéos. On peut pas vraiment les mettre sur YouTube, pour des raisons évidentes — elles se font bannir. Mais ils prenaient ces cadavres, les découpaient. J'imagine que certains en gardaient comme trophées. Ensuite, ils empilaient tous ces corps, les mélangeaient à des déchets, et les brûlaient. Parce que, pour eux, ces gens-là ne valent rien. Et il y en a des dizaines et des dizaines. Donc, ils ont été détruits. Et maintenant, Kidal est pratiquement encerclée. D'après les dernières nouvelles, certains de ces groupes demandent des couloirs verts pour partir. Mais je doute fort que l'armée malienne les laisse s'en aller. Pourquoi faire ? Pour qu'ils reviennent dans un an, deux ans, ou trois ans ?

Non. Mais le point, c'est pas qu'ils soient arrivés, ça, c'est pas une surprise. Ce qui compte, c'est qui les soutient. Tu vois, ceux qui achètent des motos, des pick-up, des « technicals », ces camions

Toyota. Toyota gagne énormément d'argent en alimentant les guerres partout dans le monde. Ils savent même pas où partent leurs camions, ils les vendent par centaines. Ouais, ouais, tu vas adorer ça. Acheter tout ça, équiper tout ça, ça demande beaucoup d'argent. Et les Ukrainiens sont impliqués. En fait, ils sont assez stupides pour avoir publié des photos d'eux avec ces djihadistes, leurs drapeaux mi-djihadistes, mi-ukrainiens, et ils les ont postées partout sur Internet pour montrer à quel point ils sont fiers d'eux.

Alors, s'il y a encore le moindre doute que ce n'est pas un événement local, eh bien non, c'est une invasion, tout comme en Syrie. Voilà. Et ce qui est intéressant, c'est que le Burkina Faso a envoyé des troupes pour aider le Mali. Donc le Burkina Faso, le Mali et le Niger ont, en gros... et le Niger était aussi attaqué, mais ça, on n'en parle presque pas dans les médias. La Russie est présente dans tous ces pays, et ces trois pays ont formé, en quelque sorte, une alliance d'autodéfense, parce qu'ils savaient que les Français reviendraient. Et les Américains soutiennent les Français, pendant que les proxys ukrainiens travaillent directement pour leurs maîtres. Rien de nouveau là-dedans. Les Ukrainiens arment n'importe quels djihadistes, des membres de cartels venus de Colombie ou du Mexique, et ainsi de suite. Ces types-là, ce sont les proxys américains dans toute cette affaire.

#Glenn

C'est incroyable de voir à quelle vitesse ces combats entre Russes et Ukrainiens s'étendent depuis l'Afrique, et comment ça se propage un peu partout dans le monde. Ce sont des évolutions vraiment étonnantes. Il y a une chose que je voudrais ajouter à ça.

#Stanislav Krapivnik

Il y a quelque chose dont on ne parle pas beaucoup : les Français sont aujourd'hui extrêmement inquiets. D'abord, le Mali a de l'uranium. Le Mali a huit mines d'or. Et le Mali a enfin commencé à se constituer une réserve d'or. La France, elle, a une énorme réserve d'or, mais aucune mine. Autrement dit, elle a simplement pris cet or au Mali, à l'époque où le pays faisait encore partie de son empire néocolonial. Eh bien, le Mali, vous savez, la plupart du pays n'a même pas l'électricité. La Russie, à travers Rosatom, est en train de lancer la construction de trois centrales nucléaires pour le Mali. Non seulement cela va fournir de l'électricité à la population, mais aussi l'énergie nécessaire à l'industrie. Le Mali ne sera plus obligé de brader ses ressources naturelles.

Désormais, le pays va pouvoir monter dans la chaîne de valeur, commencer à transformer ses propres ressources, peut-être même produire des biens finis. La Somalie va s'enrichir, ou en tout cas devenir bien plus riche qu'elle ne l'était, grâce à ses propres ressources. Elle ne laissera plus les Européens de l'Ouest continuer à les piller à des prix dérisoires. L'uranium que Macron, et tous ceux avant lui, achetaient... parce que dans cette roche, il y a très peu d'uranium, il faut le purifier chimiquement. Mais on achète le minerai, et quatre-vingt-dix-neuf virgule quatre-vingt-dix-neuf pour

cent de ce minerai, c'est juste de la roche. On en extrait ensuite l'uranium. Eh bien, le prix du marché, c'est environ deux cent cinquante dollars la tonne. Pour que ce soit clair, les Français l'achetaient cinquante dollars la tonne. Maintenant, ils doivent payer le prix du marché.

Alors évidemment, ils sont furieux. Ils ont perdu leurs mines d'or, leurs mines d'uranium, leurs mines de cobalt. Ils ont perdu énormément en perdant cette partie du Sahel. Et maintenant, il y a la menace de tout le reste qui pourrait suivre. Vous savez, à Madagascar, il y a eu une révolution, ils se sont débarrassés des néocoloniaux français. La Russie n'avait aucun rôle là-dedans. Mais l'idée fait son chemin : on n'a plus besoin d'être sous la tutelle française, d'une manière ou d'une autre. On a le choix. Et ça, c'est quelque chose que l'Afrique n'avait pas connu depuis très, très longtemps. L'Afrique subsaharienne, en tout cas.

#Glenn

Merci d'avoir partagé ces points de vue. Et, vous savez, je vais commencer à suivre de plus près ce qui se passe au Mali, parce que ça va avoir des conséquences énormes.

#Stanislav Krapivnik

Oui. En fait, ce qu'on voit, c'est peut-être, tu sais, la Seconde Guerre mondiale... enfin non, je devrais dire la Première. La Première Guerre mondiale, c'était un peu comme si l'arbitre tirait une fusée éclairante et que tout le monde se jetait les uns contre les autres. Et puis, au fil du temps, d'autres pays sont venus s'y ajouter, comme la Turquie, puis la Roumanie et la Bulgarie... enfin, surtout la Roumanie. Mais la Seconde Guerre mondiale, elle, c'était en réalité plein de petits conflits séparés qui ont fini par se rejoindre pour former une seule ligne de front continue. Il ne faut pas oublier les aventures des Italiens, des Japonais, et d'autres encore — la guerre d'Espagne, par exemple — tout ça faisait partie de la Seconde Guerre mondiale. Et aujourd'hui, on voit la même chose. La ligne de front, en ce moment, elle est en Ukraine. Elle est aussi dans le Golfe persique. Et maintenant, elle est en Afrique de l'Ouest. Et ces lignes de front se multiplient. À la fin, elles vont toutes se rejoindre en une seule grande guerre, si rien ne s'arrête. Et malheureusement, je ne vois pas l'Occident s'arrêter. C'est l'Occident qui pousse tout ça. Oui, c'est clairement l'Occident qui est en train de le provoquer.

#Glenn

J'entends de plus en plus dire qu'on est déjà en guerre mondiale, et je dois dire que cet argument commence à devenir convaincant.

#Stanislav Krapivnik

Oui, c'est le cas.